

Wega Simeu

COHABITATION DU SHUPAMEM AVEC LE FRANÇAIS EN CLASSE DE FLS AU CES DE NJIKETKIE

COABITAÇÃO DO SHUPAMEM COM O FRANCÊS NA CLASSE FSL NA CES DE NJIKETKIE.

RESUMÉ: Le présent article évalue la cohabitation du shupamem, langue bantoue des grassfield parlée à l'ouest du Cameroun avec le français en classe de FLS au CES de Njiketkié. L'article se focalise sur l'impact du shupamem dans la communication écrite et orale en langue française chez les apprenants des classes de 6ème et 5ème au CES de Njiketkié. Ainsi, pour comprendre ce phénomène nous nous sommes posé la question suivante: les difficultés que rencontrent les apprenants de classes de 6ème et 5ème du CES de Njiketkié en français sont-elles liées à leur pratique régulière du shupamem? Notre travail a donc pour objectif d'identifier et d'analyser les marques du phénomène de la cohabitation entre le le shupamem et le français chez les élèves qui vivent dans un environnement linguistique entièrement dominé par leur langue maternelle. Pour mener à bien notre recherche, trois types de donnée ont été collectées, les copies des apprenants à travers l'analyse des documents, les propos de ceux-ci recueillis au moyen de questionnaires, et l'opinion des enseignants à travers l'entretien semi-directif. Ces données ont été analysées au moyen du variationisme de Gumperz (1989) et de la sémantaxe de Manessy (1994). Il ressort de cette étude que les fautes commises par les élèves de classe de 6ème et 5ème du CES de Njiketkié au cours de leur production en langue française sont causées par la domination entière de leur langue maternelle dans la localité de njiketkié. Ces apprenants affirment que leurs lacunes en français sont aussi dues entre autres au fait que non seulement ils ont de carences en vocabulaire mais la langue française est dépourvue de certains vocabulaires pouvant leur permettre de s'exprimer comme ils veulent. Certains enseignants ont décrypté les difficultés des apprenants, parlent de leur gestion et proposent des solutions pour remédier à cette situation. Ce travail pourra être utile à tous ceux qui enseignent le français dans les zones rurales où généralement, les langues locales constituent le principal obstacle dans l'acquisition de la compétence communicative langagière en langue seconde, ces enseignants pourraient ainsi ne plus subir cette cohabitation comme une fatalité.

MOTS-CLÉS: Calque; Interférence; Langue Maternelle; Langue Seconde.

RESUMO: Este artigo avalia a coabitação de Shupamem, a língua bantu do interior falados a oeste dos Camarões com o francês na classe FSL no CES em Njiketkié. O artigo enfoca o impacto do shupamem na comunicação oral e escrita em francês entre os alunos das séries 6 e 5 da CES em Njiketkié. Portanto, para entender esse fenômeno, nos perguntamos: as dificuldades encontradas pelos alunos das séries 6 e 5 da CES de Njiketkié em francês estão relacionadas à prática regular de shupamem? Nosso trabalho, portanto, tem como objetivo identificar e analisar as marcas do fenômeno da coabitação entre Shupamem e francês entre estudantes que vivem em um ambiente linguístico inteiramente dominado por sua língua materna. Para realizar nossa pesquisa, foram coletados três tipos de dados, as cópias dos alunos através da análise dos documentos, seus comentários coletados por meio de questionários e a opinião dos professores através da entrevista semi-estruturada. Esses dados foram analisados usando o variacionismo de Gumperz (1989) e a semântica de Manessy (1994). Resulta deste estudo que as falhas cometidas pelos alunos da 6ª e 5ª turma do CES de Njiketkié durante sua produção em língua francesa são causadas por todo o domínio de sua língua materna na localidade de njiketkié. Esses alunos afirmam que suas deficiências em francês também se devem, entre outras coisas, ao fato de não apenas terem deficiências de vocabulário, mas o idioma francês não possui certos vocabulários que podem permitir que eles se expressem como desejam. Alguns professores decifraram as dificuldades dos alunos, falam sobre a possibilidade de lidar com o problema e oferecem soluções para remediar esta situação. Este trabalho pode ser útil para todos aqueles que ensinam francês nas áreas rurais, onde geralmente os idiomas locais constituem o principal obstáculo na aquisição da competência em comunicação na segunda língua; esses professores não podem mais perceber essa coabitação como um fatalidade.

PALAVRAS-CHAVE: Rastreamento; Interferência; Língua materno; Segunda língua.

Editor-Gerente

[Ivaldo Marciano de Franca Lima](#)

Editores

[Detoubab Ndiaye](#), Universidade do Estado da Bahia. Departamento de Educação. Campus II

[Dr. Pedro Acosta Leyva](#), UNILAB - São Francisco do Conde /Ba, Brasil

COHABITATION DU SHUPAMEM AVEC LE FRANÇAIS EN CLASSE DE FLS AU CES DE NJIKETKIE

Wega Simeu ¹

Introduction générale

1- Le sujet d'étude

Le phénomène de cohabitation entre le shupamem et le français dans les classes de FLS chez les apprenants du CES de Njiketkié est un phénomène qui suscite de la réflexion. Maintenant encore, quand un étranger y séjourne il est frappé par l'omniprésence du shupamem dans les conversations en français. Il est presque impossible pour un apprenant en fin de premier cycle du secondaire de tenir une conversation en français sans que le shupamem y fasse des intrusions régulières au point de prendre régulièrement le pas sur le français.

Cette étude se déroule à un moment où la cohabitation entre les langues nationales et les langues officielles dans les classes fait l'objet de nombreux débats, car les avis des enseignants et des experts sur le sujet sont partagés. En effet la langue la plus utilisée dans la zone de Njiketkié est le shupamem. Elle est acquise de façon naturelle par l'enfant dès la naissance, sa présence est fortement observée dans cette localité, voir même dans le processus d'enseignement et d'apprentissage de la langue française qui est la langue héritée de la période coloniale. La langue française y est utilisée comme la langue de communication, langue des institutions administratives et la langue d'instruction. Cette situation pousse donc à s'interroger sur les différentes fonctions qu'une langue maternelle peut avoir dans une classe de langue étrangère. Ce travail se déroule aussi à un moment où l'APC est en train d'être mise en œuvre au niveau secondaire, avec la mise en exergue d'un enseignement contextualisé et ancré dans les valeurs locales mais ouvert sur le monde. La présence des enseignants de langues nationales qui promeuvent et enseignent celles-ci tout en encourageant les apprenants à les parler constitue aussi un grand défi pour les apprenants et les enseignants des autres matières qui luttent plutôt pour la préservation et la pratique des langues nationales. En effet, le moyen le plus approprié pour toute réussite en milieu scolaire et dans la société camerounaise passe par la maîtrise de la langue française. Cet enseignement et cet apprentissage du français doit s'adapter à un contexte

¹ Doctorat en linguistique générale et langues africaines à l'Université de Yaoundé 1. Professeur chercheur et chef du département des lettres modernes françaises de l'Institut supérieur de formation des enseignants de l'université de Bamenda. Contacts: wegasimeu@yahoo.fr Tel : +237 677377338.

où la langue identitaire, le shupamem dans le cadre de cette recherche, occupe des fonctions sociales qui la rendent indispensable.

2- *Problème de l'étude*

En effet, à l'observation des écarts grammaticaux et lexicaux des apprenants, il semble évident que le français de ces élèves est truffé de fautes qui semblent, à première analyse, relever d'un transfert négatif du shupamem. Au cours de la production orale des apprenants, l'on remarque également la présence de certains traits linguistiques appartenant à leur langue maternelle et ceci est d'autant plus visible lors des évaluations de français où les performances des apprenants sont généralement médiocres.

Pour comprendre les causes et l'impact de l'omniprésence du shupamem dans les productions orales et écrites des apprenants de Njiketkié, nous nous sommes posés la question principale suivante: Les difficultés que rencontrent les apprenants du CES de Njiketkié en français sont-elles liées à leur pratique régulière du shupamem? Cette question centrale peut se décliner en trois autres questions subsidiaires.

3- *Objectifs de l'étude*

Du point de vu pédagogique, l'objectif principal de ce travail est d'identifier les causes profondes et d'analyser les conséquences de la pratique généralisée de la langue maternelle en situation d'enseignement et apprentissage du français. Notre idée est de faire des suggestions qui vont permettre de maîtriser ce phénomène qui de l'avis des enseignants de français a des conséquences très négatives sur les performances orales et écrites des apprenants. Ce travail a aussi pour objectif de faire des propositions qui vont permettre non seulement de stigmatiser la présence de la langue maternelle en classe de langue seconde mais aussi faire de celle-ci un facilitateur lors de l'acquisition de la compétence lexicale sans laquelle toute communication est impossible. Dans le système communicationnel actuel où tout apprenant devrait maîtriser au moins l'une des langues officielles, en dehors de sa langue maternelle, l'objectifs de ce travail est d'aider à comprendre comment ceux-ci peuvent développer les performances écrites et orales en langue française à travers ce recours régulier au shupamem.

4- *Cadre Théorique*

Dans le traitement et le classement de nos données, nous ferons usage de deux outils théoriques à savoir le variationnisme et la sémantaxe.

4.1 Le Variationnisme

Son fondement épistémologique a été établi par W. Labov (1976) dont les travaux ont fait apparaître l'absolue nécessité de considérer en premier lieu la réalité des productions langagières. Pour lui, cette étude vise à découvrir comment les gens parlent quand on ne les observe pas systématiquement. Pour ce faire, l'approche variationniste cherche à corrélérer les manières de parler et les catégories sociales traditionnelles (l'âge des locuteurs, la localisation géographique, la profession, les espérances sociales et l'appartenance ethnique). Les résultats obtenus ici mettent en exergue l'influence des pressions sociales dans l'évolution de la langue, entraînant des variations. Il en résulte que l'évolution linguistique n'est que le reflet de l'évolution des rapports sociaux.

Notons cependant que cette perspective variationniste, au départ, cherche à étudier la langue dans la pure tradition sociologique, avec pour fondement l'hypothèse d'un déterminisme simple et à sens unique de ces facteurs sur les manières de parler. Démarche à laquelle s'oppose l'approche interactionniste.

4.2 La Sémantaxe

Puisque cette étude s'inscrit dans le cadre des principes qui fondent l'appropriation du français en Afrique noire francophone, nous nous sommes tournés vers l'hypothèse de la sémantaxe comme théorie de référence de ce travail. C'est le résultat des travaux de l'École de Nice, réalisé autour de G. Manessy (1994) cité par Kegni (2006), qui a réussi à théoriser l'origine des faits d'appropriation du français par les africains. C'est l'un des premiers à avoir dégagé une théorie qui permette d'explorer désormais le français des Africains sur une nouvelle base.

5- Revue de la Littérature

Les rapports entre la langue maternelle et la langue seconde ont suscité l'intérêt de nombreux chercheurs, il sera question pour nous ici de présenter avec un regard critique les différents travaux qui ont déjà été menés vis-à-vis de ce sujet.

Véronique Castelloti, (2001) dans son ouvrage s'interroge sur le rôle de la langue maternelle en classe de langue étrangère. Très tôt au début de son ouvrage, elle postule que la langue maternelle est indispensable et joue de nombreux rôles au sein de la classe de langue étrangère et s'évertue à décrire comment est-ce que celle-ci peut permettre à l'enseignant de doter les apprenants de compétences communicatives langagières. Pour elle, c'est avec les vrais débutants que la langue maternelle joue les rôles les plus importants car en plus de rassurer ceux-ci elle leur sert de repère au moment où l'enseignement de la langue seconde plonge beaucoup d'entre eux dans l'anxiété. Elle suggère que la langue maternelle joue un rôle important chez les apprenants de niveau indépendant, elle facilite l'acquisition et la construction des aptitudes linguistiques en langue cible par l'apprenant. L'auteur conclut donc qu'il est impossible d'exclure la langue maternelle en classe de langue étrangère.

Sabeg Warda, (2010) dans son mémoire, fait une analyse sur la place et le rôle de la langue maternelle en classe de français langue étrangère en Algérie. Cette recherche est centrée sur la question de l'utilisation de la langue maternelle dans la classe de langue, met en évidence quelques points de vue concernant l'emploi ou le non-emploi de cette langue dans la classe de FLE et continue à alimenter un débat toujours controversé en Algérie. En effet, sur la base d'une analyse des cours observés et à travers une étude des recours à la L1 visibles discursivement sous forme d'alternances codique initiés par des jeunes apprenants algériens ce travail s'attelle à vérifier l'idée selon laquelle le recours à la langue première peut à l'évidence servir de dynamique à l'apprentissage. Le répertoire verbal dont disposent les apprenants de cette recherche se compose au moins de trois (03) langues:

- L'arabe dialectal est la langue maternelle de l'apprenant; elle est utilisée avec la famille, les collègues, l'enseignant, la rue...
- L'arabe classique est la langue de la première scolarisation de l'apprenant elle relève d'une variété normée qui diffère surtout, sur le plan de l'arabe dialectal
- La langue enseignée/ apprise (E) est ici la langue française qui est la langue cible. Elle représente la langue de base de l'interaction pédagogique.

Ce travail se limite néanmoins à des classes du primaire où la collecte des données est beaucoup plus laborieuse. Chez nous pourtant, les élèves de sixième et de cinquième qui constituent notre population d'étude sont plus matures et de ce fait plus à même de nous donner davantage d'information sur le phénomène de l'alternance codique, ce d'autant plus qu'ils sont régulièrement sensibilisés sur l'importance de la langue maternelle.

Rabèa Benamar (2018) dans son article, s'interroge sur le rôle stratégique de l'alternance codique en classe de FLE en Algérie. La situation sociolinguistique algérienne se caractérise par la présence de plusieurs langues. Cette diversité langagière engendre l'apparition de nombreux phénomènes (tels que les emprunts, l'alternance codique, etc.) que l'on retrouve aussi dans des interactions didactiques. Aussi, il s'interroge, dans cet article, sur la place et le rôle de la langue maternelle en classe de français langue étrangère en Algérie; cela à partir d'interactions en cours de français et d'entretiens avec des enseignants et des élèves du secondaire. A cet effet, il cherche à vérifier l'idée selon laquelle la mise en œuvre des stratégies (en particulier le recours à la langue maternelle) est nécessaire à la fois à l'intercompréhension et au déblocage de la communication en classe de français langue étrangère. Il procède par la stratégie de M. (CAUSA 2002) l'identification des différentes alternances codique et leurs rôles selon M. Combra Giré (2003) pour conclure que l'alternance codique en classe de FLE est une richesse, un facilitateur vers la compétence langagière et un outil pour l'apprentissage de L2.

C'est dans la même optique que Moussa Abdoulaye (2016) dans sa thèse, étudie les phénomènes du contact des langues en l'occurrence du sängö, langue nationale de la République Centrafricaine avec le français. L'enjeu ici est également de tester certaines approches théoriques sur le cas de l'alternance codique sängö-français pratiquée par les locuteurs centrafricains. Le MLF de Myers-Scotton, le modèle de Myers-Scotton et Jake, les contraintes syntaxiques de Poplack et Gumperz et l'approche interprétative de Gumperz ont été retenues dans cette étude pour l'alternance codique; les préalables théoriques et les maximes définis par Grice ont été adoptés pour l'analyse thématique du corpus. Cette recherche se situe à la croisée de plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales à savoir la Linguistique, la Sociolinguistique, l'Ethnolinguistique, la Pragmatique et la Sémantique. Dans un premier temps, cette thèse s'est basée sur la définition des différentes approches théoriques et conceptuelles. Dans un second temps, elle s'est focalisée sur l'analyse des différents phénomènes linguistiques relatifs au contact du sängö avec le français et l'impact de ce contact sur les mots français insérés dans des énoncés sängö ou totalement intégrés au sängö. L'étude s'oriente sur les différentes fonctions de l'alternance codique sängö-français et les différentes manifestations de l'alternance codique en l'occurrence les tours de parole. Enfin, cette recherche prouve également que l'alternance codique se présente aujourd'hui pour les Centrafricains comme une donnée positive et une facilité de l'expression orale. Cependant ce sujet n'insiste pas sur les conséquences de l'alternance codique récurrente sur les compétences communicatives en français de ses locuteurs. De plus notre travail se déroule dans un cadre académique dans lequel

il fait intervenir les enseignants qui permettent de prendre la mesure du phénomène et propose des solutions pour optimiser ce phénomène.

6- *Intérêts Scientifiques*

Ce travail peut être utile à tous ceux qui enseignent le français dans les zones rurales où, généralement, les langues locales constituent le principal obstacle à l'acquisition de la compétence communicative langagière en langue seconde. Ces enseignants pourraient ainsi ne plus subir cette cohabitation comme une fatalité mais peuvent trouver dans ce travail des stratégies qui vont leur permettre d'anticiper sur certaines erreurs des apprenants et faire en sorte que celles-ci soient même un prétexte pour aborder certaines notions. Les inspecteurs peuvent aussi trouver dans ce travail de nombreuses informations qui vont leur permettre de comprendre l'ampleur du phénomène de contact entre la langue maternelle de l'apprenant et la langue d'apprentissage.

Notre travail contribuera donc à promouvoir et à redynamiser la langue française dans les banlieues camerounaises en général et en particulier dans la localité de Njiketkié ceci pour faciliter l'insertion sociale des apprenants de cette zone. Le travail est organisé dans deux grands axes; le premier se préoccupe de la collecte des données (I) alors que le second porte sur les manifestations du contact entre le shupamem et le français chez les apprenants (II).

I- *Les données d'analyse*

Dans cette section, il sera question pour nous de décrire la source de matière première que nous avons utilisée pour résoudre notre problème. Nous parlerons d'abord du site d'enquête du profil linguistique, de la population d'étude, des instruments de collecte des données et de la méthodologie de traitements des données.

1.1 Site D'enquête

Comprendre le site d'enquête de cette étude passe nécessairement par une présentation de la ville de Fouban de laquelle dépend la localité de Njiketkié où se déroule notre enquête. Il s'agira donc de présenter la situation géographique et son paysage linguistique et présenter enfin son collège d'enseignement secondaire.

Njiketkié est un village situé dans la partie Est de l'arrondissement de Fouban, il s'étant sur une superficie de 14000km² avec une population moyenne de 2500 habitants dont la grande partie est composée d'autochtones. Ce village jouit de deux écoles publiques, d'une école primaire franco-islamique, d'une école maternelle franco –islamique, et d'un collège d'enseignement secondaire.

Le CES de Njiketkié est un établissement scolaire situé dans le village de Njiketkié. Il a été créé en 2009 par le décret n°2009/2354/PM du 04 aout 2009 portant création des établissements d'enseignement secondaire général, avec un effectif de 592 apprenants. Il est composé de 12 salles de classe dont 3 classes de sixième, 3 classes de cinquième, 3 classes de quatrième espagnole et 3 classes de troisième espagnole. L'établissement ne dispose que d'un seul bâtiment administratif. La moyenne d'âge des apprenants varie entre 12 et 20ans si on s'en tient aux documents consultés chez le surveillant général. Les élèves de sexe masculin sont les plus nombreux car ils sont au nombre de 391 alors seules 201 filles fréquentent l'établissement. Selon certaines informations obtenues sur le terrain, le taux élevé des élèves de sexe masculin dans cet établissement est dû au fait que, les parents de cette localité accordent plus d'importance à la scolarisation du jeune garçon qu'à celle de la jeune fille. Car cette dernière doit rester à la maison, où elle sera formée par sa mère pour devenir une bonne femme au foyer dans les jours avenir. A la tête du CES de Njiketkié, se trouve un directeur. Ce dernier exerce ses fonctions avec la collaboration d'un surveillant général, de deux surveillants de secteurs. Cet établissement compte 54 enseignants dont 23 enseignants permanents formés, c'est-à-dire issus d'une des écoles normales du pays et de 21 vacataires qui se recrutent principalement dans les matières scientifiques. Le département de français compte en son sein 10 enseignants. C'est de loin le plus pléthorique de l'établissement.

1.2 Le Profil Linguistique de la Localité

Trois langues sont principalement parlées dans la localité de Njiketkié. Ce sont le français, le shupamem et le ffulde.

Le shupamem est la première langue de socialisation de la localité. C'est la langue véhiculaire qui permet à toutes les communautés présentes dans la localité de communiquer et sans laquelle un étranger a de la peine à s'intégrer. Cette langue appartient à la famille de langue Bénoué –Congo, du Cameroun. Elle est classée parmi les langues du Grassfield sur la zone 3 (iso 639). Ses variantes, principalement parlées dans la région du Nord-Ouest le sont Bafanji, Bamali, Bambalang et de Bangolan.

La langue française a dans la localité de Njiketkié le statut de langue seconde car c'est la langue que les autochtones apprennent après le shupamem quand, pour la première fois, ils foulent le sol de l'école. Son usage est exclusivement restreint à la sphère de l'école où elle est à la fois la langue d'instruction et la langue d'enseignement. Contrairement aux métropoles, le français a de la peine à s'imposer dans la localité car les élèves ne le pratiquent que dans l'enceinte de l'établissement. En dehors de celui-ci, il est très rare d'entendre parler la langue de Molière qui n'est alors pratiquée que par les étrangers, fonctionnaires résidant dans la localité où commerçants étrangers de passage.

Le fufuldé est parlé par la communauté peule qui est aussi fortement représentée dans la communauté. Ces Foulani, devenu autochtones parce que sédentarisés s'expriment aussi en grande majorité en shupamem.

Dans l'enceinte du CES de Njiketkié, on peut donc entendre principalement ces trois langues à des proportions différentes. Le shupamem est omniprésent dans la cour et dans les classes où il remplace le français dès la sortie de l'enseignant. Le fufuldé n'est exclusivement parlé que par les élèves peuls qui y sont inscrits. Lors de nos multiples descentes sur le terrain, les rares occasions où nous avons entendu parler le fufuldé, c'était exclusivement des élèves peuls qui s'en servaient. Le français reste restreint à la salle de classe (lors des différents cours), à la salle des professeurs (où le parlent les enseignants allogènes, les enseignants autochtones s'exprimant la plupart du temps en shupamem) et dans la cour (uniquement par les élèves de parents allogènes, fonctionnaires de passage dans la localité).

1.3 Population d'étude

Notre travail portant sur le recours à la langue maternelle par les apprenants, ceux-ci sont notre première source de données. Plus tard, nous avons ressenti le besoin de nous entretenir avec les enseignants de français qui, tant dans leurs cours que dans les copies des élèves, doivent gérer les difficultés qui émergent de cet enseignement.

Les élèves desquels nous avons recueilli les données de cette enquête se recrutent au premier niveau du premier cycle, c'est-à-dire en sixième en cinquième. Nous avons choisi ces deux classes parce qu'elles constituent le premier niveau du secondaire et les élèves qui y sont à la porte d'entrée de l'enseignement secondaire. Ce choix nous a semblé d'autant plus pertinents que les élèves de sixième, du fait qu'ils sortent fraîchement du primaire, en sont la vitrine de la compétence en français et peuvent permettre d'avoir une idée du niveau en français d'un apprenant en fin de cycle primaire et sa capacité au sortir de ce cycle à être moins dépendant du shupamem qui, selon l'imagerie populaire, est régulièrement utilisé par les enseignants du

primaire quand ceux-ci veulent faciliter la compréhension des élèves. Nous avons ainsi supposé qu'en cinquième, ces apprenants de sixième ont eu un plus dans leur formation en français qui les rende plus aguerris dans la langue. Pour faciliter nos calculs statistiques, nous en avons décidé d'en choisir 140 de manière aléatoire, à savoir environ 24 par classe et 70 par niveau. Le tableau ci-dessous nous donne un aperçu des caractéristiques de cette population.

Tableau 1: Les élèves du premier niveau du CES de Njiketkié

		Filles	Garçons	Total par classe	Total par niveau
Sixième	6 ^{ème} m1	11	13	24	70
	6 ^{ème} m2	9	12	21	
	6 ^{ème} m3	12	13	25	
Cinquième	5 ^{ème} m1	14	11	25	70
	5 ^{ème} m2	10	13	23	
	5 ^{ème} m3	10	12	22	
Total		66	74	140	
Pourcentages		40,83%	59,16%	100%	

Le tableau ci-dessus montre la répartition des élèves par classe et par niveau. Toutes les classes des différents niveaux sont représentées à des proportions variables mais plus ou moins égales. Les garçons sont plus nombreux que les filles car ils représentent 59,16% de l'effectif alors que les filles sont 66 sur les 140 qui ont été enquêtés. Ni le sexe ni la classe ne constituent de variables pertinentes dans cette étude car lors de notre pré enquête nous nous sommes rendu compte que tous ces élèves avaient un profil linguistique plus ou moins identiques. C'est d'ailleurs pourquoi, au cours de cette recherche, les élèves de sixième et de cinquième de cet établissement seront considérés comme un public homogène et dorénavant traité comme tel.

1.4 Les Enseignants de Français du CES de Njiketkié

Le besoin d'impliquer les enseignants dans cette enquête s'est imposé à nous au cours de notre étude car, il faut le reconnaître, au début nous n'avions l'intention de ne nous focaliser que sur les élèves. En collectant les données et au fil des échanges d'abord fortuits que nous avons

eus avec certains enseignants, nous nous sommes rendu compte que ces derniers sont une source énorme d'information sur ce phénomène qu'ils gèrent, chacun en ce qui le concerne, de manière originale et variée. Nous avons donc décidé de recueillir leurs avis, leurs façons de gérer ce phénomène de manière formelle aux moyens d'entretiens. Sans eux nous aurions eu de la peine à cerner l'ampleur de ce phénomène et nous étions aussi curieux de savoir, ce qu'en tant qu'expert de la langue, ils déployaient comme stratégies pour y parvenir.

Il faut noter ici que seuls 3 enseignants sur les 10 que compte ce département tiennent les classes qui ont fait l'objet de cette enquête. Mais nous avons décidé d'étendre notre collecte des données aux autres enseignants du département pour plusieurs raisons dont nous faisons ici l'économie. Tout d'abord, en tant qu'enseignant de français dans ce collège, tous ces enseignants sont confrontés à ce phénomène d'alternance codique qu'ils accusent même d'être à l'origine des mauvaises performances de leurs élèves en français. De plus, Même ceux qui n'enseignent pas ces classes de sixième et de cinquième cette année les ont déjà enseignées au moins une fois et, de ce fait, sont au courant des spécificités de ces classes. Enfin, le fait que des 3 enseignants qui tiennent ces classes, sont des vacataires et un seul est titulaire d'un DIPES nous a interpellés car, à priori, nous nous sommes dit qu'un enseignant formé aurait plus de ressources pour faire face à ce type de problème. C'est ainsi que nous avons pu inclure à cette recherche 4 nouveaux enseignants qui, bien qu'ils n'enseignent pas ces classes, ont assez de ressources professionnelles et académiques pour y faire face.

Nous avons ainsi pu interviewer 7 des 10 enseignants de français de l'établissement et le tableau ci-dessous en donne un aperçu.

Tableau 2: Les Enseignants de Français du CES de Njiketkié

Ancienneté	0 à 5 ans	3	7
	Plus de 5 ans	4	
Formation	Baccalauréat	1	7
	Licence	2	
	DIPES 1	3	
	DIPES 2	1	

Il se trouve donc que 4 de ces enseignants sont effectivement d'anciens normaliens, issus d'une des écoles normales du Cameroun. Des 3 vacataires, deux sont titulaires licence dont un en lettres modernes françaises et un en lettres bilingues. Un seul enseignant est titulaire d'un

baccalauréat A4, mais ce niveau est compensé par son ancienneté car il exerce dans cet établissement depuis plus d'une décennie. En terme d'ancienneté trois enseignants enseignent dans ce CES depuis moins de 5 ans et parmi ceux-ci se trouvent un titulaire de licence et deux titulaires de Dipes 1.

1.5 Les Instruments de Collecte des Données

Les données de cette recherche ont été collectées au moyen de trois instruments qui sont: le questionnaire, l'entretien et l'analyse de documents.

1.5.1 Le Questionnaire de Recherche

Le questionnaire a été exclusivement adressé aux élèves car il fallait obtenir des informations sur leurs pratiques des deux langues que sont le français et shupamem. Ce questionnaire a été passé selon le planning suivant.

Tableau 3: Planning D'administration des questionnaires

Classes	Dates	Observations
6 ^{ème}	15 mars 2019	Il a fallu retenir les élèves à la fin des cours à 14 h 30. Les enseignants concernés n'étaient pas là et seul le chef de département nous a assistés.
5 ^{ème}	16 mars 2019	Les élèves ont été rassemblés à la pause dans une classe. Tous les enseignants de ces classes étaient là.

Le questionnaire était constitué de dix (10) questions réparties en 3 sections. La première s'est appesantie à recueillir des informations personnelles sur les apprenants. Ici, il a été question pour eux d'indiquer leur sexe, leur âge, et leur classe. Dans la deuxième section, nous nous sommes intéressées à leur pratique linguistique en dehors de la classe. Dans la dernière section; les élèves ont été interrogés sur leurs pratiques linguistiques lors des cours et des évaluations, sur la réaction de leurs enseignants chaque fois que ces derniers les surprenaient en train de parler le shupamem.

1.5.2. L'Entretien

L'entretien a été réalisé avec les enseignants de français du CES de Njiketkié. Vu les emplois de temps variée, il s'est déroulé en 4 jours selon le planning suivant.

Tableau 4: Planning de Passation des entretiens

Dates	Nombre d'enseignants	Observations
2 avril 2019	2	Pendant la pause, dans la salle des professeurs
3 avril 2019	1	Le matin avant le début des cours.
4 avril 2019	1	Entre deux cours en journée
5 avril 2019	3	Deux pendant la pause et un en fin de Journée

L'entretien était semi-directif; En effet, l'entretien semi-directif est une technique qualitative de recueil d'informations permettant de centrer le discours des personnes interrogées autour des thèmes définis préalablement et consigné dans un guide d'entretien. Ce type d'entretien n'enferme pas le discours de l'interviewé dans des questions prédéfinies, ou dans cadre fermé. Il lui laisse la possibilité de développer et d'orienter son propos, les différents thèmes devant être intégrés dans le fil discursif de l'interviewé. L'entretien semi directif permet de recueillir des informations de différents types: de faits et de vérifications des opinions et des points de vue, des analyses, des propositions, des réactions aux premières hypothèses et conclusions des évaluateurs. C'est une technique qui peut donc être utilisée à tout stade du processus d'évaluation: pour établir une théorie sur le programme évalué, il faut identifier les problèmes, besoins et améliorations. Pour qu'un entretien semi-directif soit un succès, il faut que les questions proviennent d'un protocole d'interview préalablement établi. Il faut rappeler ici que le but de cet entretien était de recueillir l'opinion des enseignants de français sur l'alternance codique et surtout d'identifier les stratégies qu'ils déployaient pour y faire face. Nous étions aussi curieux de savoir comment ils traitaient les élèves qui pratiquaient cette alternance codique.

Cet entretien qui commençait systématiquement par le relevé des informations sur l'enseignant s'est déroulé autour des thématiques suivantes:

- La fréquence de l'alternance codique chez les élèves
- Les raisons de la cohabitation entre la langue maternelle et la langue française en classe de FLS
- Les réactions des enseignants face au phénomène de cohabitation
- L'impact de la cohabitation dans l'apprentissage du français

- Les stratégies utilisées pour remédier aux problèmes liés à ce phénomène

1.5.3. L'analyse de Documents

L'analyse de documents dans ce travail a consisté à recueillir des données des apprenants auquel, un exercice de production écrite a été donné sur le sujet suivant: « Pendant les vacances on a demandé la main d'une de vos cousines ou sœur et elle a accepté d'aller en mariage. Quelques semaines après, l'on est venu célébrer le mariage traditionnel. Vous avez alors assisté à la dot qui vous a intéressé. Racontez ce que vous avez vu et entendu ». Le choix de ce sujet s'est fait de concert avec l'animateur pédagogique qui nous l'a même suggéré. Le thème du mariage a été choisi parce que chaque apprenant de ces classes avait déjà assisté à au moins un mariage et pouvait de ce fait avoir assez de matériaux pour rédiger une rédaction. La modalité de cet exercice a consisté à leur donner comme devoir à faire à la maison car nous voulions que les élèves aient le temps de se concentrer sur cette activité. Ils ont eu 3 jours pour le faire entre le lundi 25 mars 2019 où l'activité a été donnée et le jeudi 28 mars 2019, date de ramassage des copies. Pour ne pas frustrer les élèves qui ont répondu aux questionnaires, et qui l'aurait considéré comme une punition s'ils étaient les seuls à le faire, cette activité a été élargie aux autres élèves mais seules les copies de ces derniers ont été analysées. Malheureusement, de ceux-là, seuls 77 ont remis leurs copies et nous y sommes tenus.

Les copies ont été collectées et codifiées pour faciliter les références lors de leur exploitation car nous ne pouvions pas nommer les élèves. Chaque copie a ainsi reçu un code constitué de la lettre E, choisie, aléatoirement, et d'un chiffre. Elles allaient donc d'E 1 À E 77. Nous pouvions ainsi chaque fois que nous rencontrions une situation d'alternance codique faire référence à la feuille dont elle provenait.

1.6 Méthodologie D'analyse des Données

L'importance accordée aux variations du français en Afrique a suscité chez plusieurs chercheurs et équipes, la mise sur pied d'instruments permettant d'analyser les corpus tant oraux qu'écrits. Nous nous servirons dans le cadre de ce travail de la grille synthétique de Kegni (2006) qu'il a élaboré après s'être inspiré de celle de Lafage. (1990) et de Chaudenson (1988). Cette grille synthétique a plusieurs entrées issues des variables dépendantes et indicateurs formulés supra.

Cela dit, notre grille présente trois critères ayant chacun plusieurs entrées.

Tableau 5: Présentation tabulaire de la grille d'analyse.

Critères	Entrées
1. Variation morphologique	<ul style="list-style-type: none"> - néologismes simples - dérivation - composition - l'abrègement - les emprunts
2. Variation syntaxique	<ul style="list-style-type: none"> - changement de catégorie grammaticale - calques syntaxiques - calques d'expression - changement de construction (les formes de l'interrogation, les constructions syntaxiques populaires, etc.)
3. Variation sémantique	<ul style="list-style-type: none"> - glissements de sens - les métaphorisations - les extensions et restrictions de sens - les changements de dénotation et de connotation - calques traductionnels

Cette grille nous permettra de passer au crible les éléments qui seront extraits des feuilles des élèves.

II- Manifestations Du Contact Entre Le Shupamem Et Le Français Chez Les Apprenants

Durant nos recherches sur le terrain nous avons observé que les apprenants des classes de sixième et cinquième du CES de Njiketkié ne pouvaient s'abstenir de recourir à leur langue maternelle au cours de l'apprentissage de la langue française. A la question de savoir comment se manifeste le contact entre le shupamem et le français dans le discours des élèves de sixième et de cinquième du CES de Njiketkié ? A travers l'analyse des phénomènes du calque linguistique et de l'interférence qui ont été observés dans la production de ces apprenants. Pour procéder à notre analyse, nous avons sélectionné dans les productions écrites des apprenants des séquences que nous considérons très fiables et pertinentes, pour faire une étude détaillée qui répond à notre problématique, et qui peut mieux saisir le résultat du contact entre le français et shupamem. Dans ce travail, nous allons procéder par la présentation des manifestations de l'interférence et le calque dans la production écrite des apprenants.

2.1. L'interférence et le Calque

L'interférence et le calques sont traités ensemble parce qu'ils interviennent dans les mêmes circonstances dans les copies des apprenants.

En guise de rappel, « l'interférence est l'utilisation d'éléments d'une langue quand on parle ou écrit une autre langue. » (MACKEY, 1976, p. 414). Il est à noter que l'interférence est une pratique individuelle et involontaire. Elle est souvent considérée comme étant un écart par rapport à la norme comme c'est le cas dans les copies de ces élèves où tous ces mots issus du shupamem sont considérés comme des fautes par les enseignants. Hassan (1974, p. 171) la définit d'ailleurs comme « *la violation inconsciente d'une norme d'une langue par l'influence des éléments d'une autre langue.* ». Pour Vinay et Darbelnet (1977, p. 47), le calque se produit lorsqu'on emprunte à une langue étrangère un syntagme, tout en traduisant littéralement les éléments qui le composent. On inclut dans la notion de calque l'emprunt de sens de mots étrangers et la traduction intégrale ou partielle des morphèmes qui constituent certains mots ou d'autres unités linguistiques étrangères en morphèmes correspondants de la langue réceptrice.

Les manifestations du contact entre le Shupamem et le français se retrouvent à plusieurs niveaux mais nous nous appesantirons particulièrement sur le niveau lexical et syntaxique.

2.1.1 Le Niveau Lexical

Le contact entre le français et le shupamem est beaucoup plus riche au niveau lexical si on s'en tient aux éléments issus des copies des apprenants. Dans cette section nous relèverons chacune de ces occurrences que nous présenterons, puis analyserons.

2.1.1.1 Le « yaplâlè »

Ce mot est employé pour décrire le moment de la cérémonie de mariage au cours duquel la mariée se fait belle en mettant du vernis traditionnel sur les mains et sur les pieds. Le mot « yaplâlè » est constitué du verbe "yap" qui signifie déposer et du substantif « lâle » est le nom donné au vernis traditionnel qui se présente sous la forme d'une poudre verdâtre qui est transformée en pâte avec de l'eau et qui déposé sur les extrémités des membres de la marié y laisse une teinture décorative qui peut durer des semaines. L'équivalence de cette cérémonie n'existant pas en français cette interférence lexicale s'impose chez les élèves qui involontairement y ont recours. Le tableau ci-dessous présente ses différentes graphies.

Tableau 6: Le « yaplâlè »

Expression utilisée : « yaplalèt »			
Codes des copies	Occurrences	Graphies du shupamem	Equivalent française
E1 E11 E25 E59 E7 E54	25	Yaplale Nyapelale Yaplalé Yapelalée Yapelalée Yaplaley Nyalallè Yap le lalè	Pas equivalence

Les élèves utilisent cette expression 25 fois. On retrouve dans les copies 8 graphies distinctes de ce mot. Et parfois, dans la même copie le même apprenant peut écrire ce mot plusieurs fois avec des formes différentes. L'interférence lexicale qui a court ici cède pourtant le pas au calque chez certains apprenants qui font une traduction littérale du mot shupamem en français. On retrouve donc le mot « posage de vernis » 2 fois (E7, E54) et « posément de vernis » que l'on retrouve dans une copie (E1). Ces deux expressions sont en fait des calques du mot « yaplalé » que les apprenants traduisent littéralement en français.

2.1.1.2 Le Koutlam

Le mot « koutlam » est en fait la cérémonie au cours de laquelle le marié remet une somme d'argent à sa future épouse en vue de sceller leur union. Ce mot est constitué du verbe « kout » qui signifie « attacher » et du nom « lam » qui signifie mariage. Le tableau ci-dessous présente ses occurrences et ses différentes graphies par les apprenants.

Tableau 7: Le « koutlam »

Koutlam			
Elèves ayant utilisé cette expression	Occurrences	Graphies	traduction française
E1 E8 E11 E24	12	- Koutlam - Cout lame - Cout-lam - Kouclam	Cérémonie de mariage

E14			
E19			
E32			

Cette interférence lexicale apparaît 12 fois dans 7 copies. Il aurait très bien pu être remplacé par son équivalence « cérémonie de mariage » mais aucun apprenant n'utilise l'expression en langue française. Il faut reconnaître que l'expression française est assez froide et ne rend pas compte de l'exactitude des gestes qui sont faits au cours de cette cérémonie qui marque l'établissement véritable du lien entre les époux. C'est la raison pour laquelle d'autres apprenants plutôt recours au calque. Deux calques sont ainsi identifiés dans les copies des apprenants. « La liane du mariage » qui apparaît 2 fois (E6, E17) et « l'attachement du mariage » (E11, E 19, E32,) que l'on retrouve dans trois copies. Il est vrai que le mot « koutlam »procède une équivalence en langue française mais ces apprenants ont préféré recourir au shupamem.

2.1.1.3 Le Sadaki

Ce mot revoie à une somme d'argent que le marié remet de façon symbolique à la mariée en présence des membres de la famille et des dignitaires religieux. C'est une forme de dote qui marque l'union officielle du jeune marié et sa future épouse. Le tableau ci-dessous montre ses occurrences dans les copies des élèves.

Tableau 8: Le « sadaki »

Expression utilisée : « sadaki »			
Copies	occurrences	Graphies shupamem	Graphie traduction française
E1 E61 E20 E25	8	Sadaki Sadaci Sadakie	Dote

Cette interférence lexicale intervient 8 fois dans quatre copies d'élèves. Les trois graphies du mot observé dans les copies des apprenants n'ont pas le même genre. Il est masculin une fois (le sadaki) et féminin deux fois (la sadaci, la sadakie). Aucun élève pour faire allusion à cette

cérémonie n'utilise le mot « dot » qui aurait très bien pu être approprié ici car il rend bien compte de la nature du geste et des conséquences qu'il a sur la réussite du mariage.

2.1.1.4 Kounbou

Cette interférence lexicale renvoie à la bassine qui pendant la cérémonie permet de contenir la bouillie. Le tableau ci-dessous en présente les occurrences.

Tableau 9 : kounbou

Expression utilisée : « kounbou »			
Elèves ayant utilisé cette expression	occurrences	Graphies en shupamem	Graphies traduction française
E 53 E44 E45	6	Koubou Coubou Counbou	Bassine

Cette interférence lexicale apparaît 6 fois dans 6 copies. Les élèves l'écrivent de trois façons différentes et il est toujours masculin. Aucun élève n'utilise pourtant le mot bassine qui conviendrait bien ici et qui renvoie à la même réalité.

2.1.1.5 Machichi

Cette interférence lexicale est constituée de deux mots « ma » qui signifie « grand » et du substantif « chichi » qui est le terme noble qu'on peut attribuer à la belle famille. C'est un groupe de femmes mariées âgées qui accompagnent la mariée à son domicile le jour de son mariage. Le tableau ci-dessous donne une idée de la présence de cette interférence dans les copies des apprenants.

Tableau 10: Machichi

Expression utilisée : « machichis »			
Elèves ayant utilisé cette expression	occurrences	Graphies en shupamem	Graphies traduction française
E10 E45 E21 E50 E60	12	Machichis Machuchie Machichie Machija	Vieilles nobles

Cette expression est utilisée 12 fois par les apprenants qui l'écrivent de façons différentes. Bien qu'ils soient au pluriel une seule graphie en porte la marque du pluriel. 6 élèves en font usage comme le montrent les références à leurs copies. L'expression française « vieux nobles » se rapproche plus de ce mot même s'il ne rend pas compte de leurs rôles véritables au cours de la cérémonie. Un seul calque a été constaté pour cette expression: « honorables vieillards » cette expression se retrouve dans la copie E10; elle peut très bien se substituer à « vieilles nobles » que nous considérons comme la traduction française de cette expression.

2.1.1.6 Mondorbou

« Mondorbou » est constitué de deux mots. Le premier « mo » signifie « enfant » et le mot « ndobou » veut dire banane. C'est donc un rejeton de bananier avec lequel on accompagne la mariée chez elle après la cérémonie religieuse. Il est planté en présence des mariés et symbolise la fertilité de la femme dont la capacité de procréer est ainsi magnifiée. Cette expression est présente dans plusieurs copies d'élèves comme le montre le tableau ci-dessous.

Tableau 11: morderbou

Expression utilisée : « morderbou »			
Copies	occurrences	Graphies en shupamem	Graphies traduction française
E39 E42 E26 E67 E32 E10	5	Mon dòbout Muòdobou Mordobou	« rejeton de bananier »

Comme indiqué dans le tableau, cette interférence lexicale apparaît 5 fois dans 4 copies. 3 graphies de ce mot sont identifiées et il est toujours masculin. Cette interférence dans certaines copies est remplacée par deux calques: « l'enfant de la bananier » qui apparaît dans 2 copies (E42, E29) et « l'enfant de la banane » qui n'apparaît qu'une seule fois (E 10). Le nom « rejeton

de bananier » qui sied à ce mot semble être assez élevée pour des élèves de sixième et de cinquième qui par conséquent ont recours involontairement à l'interférence.

2.1.1.7 Zikirie

Cette interférence renvoie à une musique religieuse qui est chantée au courant des cérémonies traditionnelle. Ses occurrences sont répertoriées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 12: Zikirie

Expression utilisée : « zikirie »			
Copies	Occurrences	Graphies en shupamem	Graphies traduction française
E10 E23 E26 E56 E62	5	Zikirie Ziquiri Siquirie Ziquiroulai	Pas d'équivalences

Ce mot se retrouve dans 2 copies d'élèves 5 fois. Il a aussi des graphies assez variées car 4 sont répertoriées il est masculin 3 fois (le Zikirie, le Ziquiri, le ziquiroulai) et féminin une fois (le Siquirie). Il n'existe pas en français et il est donc normal que les apprenants l'emploient.

2.1.1.8 Kunu

Ce mot renvoie à une boisson à base de jus de cane, une boisson traditionnelle qui est généralement bue au cours des cérémonies traditionnelles. Il est évoqué par les apprenants comme le montre le tableau suivant.

Tableau 13: « Kunu »

Expression utilisée : « Kunu »			
Elèves ayant utilisé cette expression	Occurrences	Graphies en shupamem	Graphies traduction française
E5	4	Kunou	Jus de cane

E39		Kounoun	
E47		Kunu	

Cette interférence se retrouve dans 3 copies et apparaît 4 fois. Trois graphies lui sont attribuées. Ce mot n'a pas d'équivalence en français et il est donc tout à fait normal que les élèves en fassent usage. Mais un apprenant y fait référence en le nommant « jus traditionnelle ».

2.1.1.9 Chèchèt

C'est un instrument de musique traditionnelle constitué de bouchons de boisson qui sont mis dans une boîte afin d'être secoué de façon rythmée. Ce mot est en fait une reduplication de l'onomatopée « tchet », bruit que produit cet instrument quand il est secoué. Ce terme est très récurrent dans les copies des élèves comme le montre le tableau suivant.

Tableau 14: Chèchèt

Expression utilisée : « chèchèt »			
Elèves ayant utilisé cette expression	Occurrences	Graphies en shupamem	Graphies traduction française
E10 E12 E 10 E55 E60 E25 E11	7	Shéshé Chaitchait Chéchét	Maracas

Ce mot apparaît 7 fois et on le retrouve dans les copies de 7 apprenants. Trois graphies lui sont attribuées par certains apprenants, si on tient compte du nombre d'occurrences. Il est donc clair que beaucoup d'élèves ont écrit le mot de la même manière. Cet instrument est en fait un modèle traditionnel de maracas.

2.1.1.10 « Faout »

Cette interférence lexicale renvoie à la jeune fille qui va accompagner la mariée chez elle dès la fin du mariage. Elle est habillée exactement comme la mariée. Son rôle est d'effectuer les travaux domestiques pendant les premiers moments du mariage afin que la mariée puisse se consacrer à son époux. Le tableau suivant répertorie ses occurrences dans le texte.

Tableau 15: Faout

Expression utilisée : « faout »			
Elèves ayant utilisé cette expression	Occurrences	Graphies en shupamem	Graphies traduction française
E10 E40 E21 E53 E65 E3	12	Fahout Fawout Fahoutlam Faout	Pas d'équivalence

Ce terme apparaît dans le corpus 12 fois et seuls 6 apprenants en font usage. 4 graphies différentes ont été représentées pour cette expression. Ce terme n'a pas d'équivalence directe en français mais on peut trouver des correspondances, comme ces deux apprenants qui ont préféré les expressions « la sœur de la marié » et « la dauphine ».

2.1.1.11 Mpâmpèkâmbùm

Cette interférence est en fait un mot composé dans lequel on retrouve « mpam » qui signifie « sac », « pèkâm » qui signifie « deux mille » et « mbum » qui signifie « argent ». Littéralement, cette expression signifie « le sac de deux mille argent ». C'est en fait un sac dans lequel est mis une somme d'argent, forcément supérieur à deux mille, et qui est remis à la belle-famille comme partie de la dot. Il n'apparaît que deux fois dans le corpus comme représenté dans le tableau ci-dessous.

Tableau 16: Mpâmpèkâmbùm

Expression utilisée : « mpâmpèkâmbùm »:			
Copie	Occurrences	Graphies en shupamem	Graphies traduction française
E32 E21	2	mpâmpèkâmbùm mpapekamboum	Pas d'équivalence

Cette expression est assez rare dans le corpus, car elle n'est employée que par deux élèves qui chacun l'ont écrit de façon différente. Un élève s'est efforcé à donner une équivalence à ce terme, et cela débouche sur un calque « sac de deux mille ». Pourtant son emploi est métaphorique car il contient toujours plus de deux mille francs.

2.1.1.12 Kpèkpè

C'est un des mots les plus utilisés par les apprenants. Il renvoie à un bambou de raphia divisé en lamelle pour produire un son musical. C'est le son qu'il émet qui a poussé les locuteurs à lui donner un nom s'y rapprochant. Ces occurrences sont présentées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 17: kpèkpè

Expression utilisée : « kpèkpè »			
Elèves ayant utilisé cette expression	Occurrences	Graphies en shupamem	Graphies traduction française
E10 E16 E23 E55 E63	15	KpèKpet Kpèpèt Pèpè	« le bâton pour faire la chanson »

Ce mot est utilisé par les élèves à 15 reprises, mais n'est présent que sur 6 copies. Toutes les graphies lui sont attribuées par les élèves. Il est employé au masculin 12 fois (le pèpè, le Kpèpèt) et féminin, nous avons une occurrence (la kpèkpet). Ce mot n'a pas d'équivalence en français et on comprend le seul apprenant qui, pour y faire allusion, a utilisé la périphrase « le bâton pour faire la chanson ».

2.1.1.13 Sábâliézu

Cette interférence est constitué de l'adjectif numéral cardinal « sept » et du nom «jour ». C'est le nom donné à la cérémonie au cours de laquelle les mariés, sept jours après la cérémonie, font une sortie officielle. Le tableau ci-dessous présente les différentes occurrences de cette expression dans les feuilles des apprenants.

Tableau 18: sábilézu

Expression utilisée : « sábilézu »			
Elèves ayant utilisé cette expression	Occurrences	Graphies en shupamem	Graphies traduction française
E11 E48 EE53 E12	5	Sabalije Sabaligu	« la sortie de sept jour »

Cette expression apparait dans le corpus 5 fois dans 3 copies différentes. Les élèves l'écrivent principalement de deux façons et un élève nous propose dans sa feuille (E12) le calque « la sortie de sept jours ». Ce dernier peut très bien être utilisé, pourvu que son contexte soit très bien clarifié.

2.1.1.14 Medôu

« medou » est la danse qui est effectuée lors de la cérémonie du mariage. Ce mot n'est pas très récurrent dans les copies des apprenants comme le montre le tableau suivant.

Tableau 19: Medou

Expression utilisée : « medôu »			
Elèves ayant utilisé cette expression	Occurrences	Graphies en shupamem	Graphies traduction française
E43 E 33 E21	3		« la danse de attachement du mariage »

Cette interférence lexicale est assez rare et apparait dans le corpus trois fois avec la même graphie. Un élève (E21) cependant lui préfère la périphrase « la danse de l'attachement du mariage »

2.1.1.15 Yayâ

Cette interférence est assez prolifique dans le corpus. Le « yayâ » est la danse qui est effectué généralement pas un groupe de danse chrétienne. Le tableau suivant nous donne une idée de son utilisation par les élèves.

Tableau 20: Yayâ
Expression utilisée : « yayâ »

Copies	Occurrences	Graphies en shupamem	Graphies traduction française
E12 E45 E21 E15 E66	12	Yayâ Yaya	Pas d'équivalence

Ce mot apparait dans le corpus 12 fois et dans 5 copies d'élèves. Il a deux graphies principales et est tout le temps au masculin dans les rédactions des apprenants. Deux élèves lui préfèrent la périphrase « La danse traditionnelle chrétien » pour E21 et « la danse chrétien » chez E15. L'absence d'équivalence en français traduit la difficulté des élèves à lui trouver une équivalence qui peut bien être « groupe de danse traditionnel »

2.1.1.16 Buó

Le « bouó » est un met qui est généralement servi au cours des cérémonies de mariage. Le tableau ci-dessous présente ses occurrences.

Tableau 21: Buó
Expression utilisée : « bouó »

Copie	Occurrences	Graphies en shupamem	traduction française
E46 E11 E29 E21 E55	7	Mbouo Buo Bouo	le met d'arachide

Cette interférence lexicale apparaît 7 fois avec trois graphies différentes. Deux élèves préfèrent à ce mot, « le met d'arachide » (E21) et « la pâte d'arachide » (E46) mais malgré son existence en langue française, certains apprenants ont choisi l'option du shupamem.

2.1.2 Le Niveau Syntaxique

Ici nous avons regroupé les marques du contact des langues qui ont une incidence sur la forme et le sens des phrases que les apprenants rédigent. La majorité des écarts listés relèvent du calque. Car les élèves appliquent à la langue française la structure du shupamem ce qui, pour finir, donne des phrases agrammaticales. Il faut noter que les phrases sont reproduites ici telles qu'elles apparaissent dans les copies des élèves. Il se peut que certaines d'elles présentent d'autres lacunes tant sur le plan grammatical que sur le plan orthographique et ces dernières auraient pu attirer notre attention dans un autre travail. Mais celui-ci portant sur les carences relevant du contact des langues nous appesantirons uniquement sur celles qui relèvent d'une application à la langue française de la structure du shupamem. Chaque phrase sera donc présentée puis commentée.

2.1.2.1 « Tout ont Bien Mangé Personne n'est Resté Debout »

Dans cette phrase extraite de la copie E 23, l'élève effectue un calque d'une expression en shupamem. Pour mieux le comprendre, considérons la phrase en shupamem de laquelle il s'est inspiré.

[Ngùpuôn pòkérí pì jùpàjú shémùn mâ shùî ntúntu]

Tout bien ont mangé personne n' est resté debout

« Tout le monde a été bien accueilli »

Comme on peut très bien le constater, il y a ici un cas de calque car l'élève dans sa phrase française fait une traduction littérale du shupamem. Le résultat est français est une phrase qui a un sens différent de celui que l'apprenant voulait exprimer réellement. En fait si en français « personne n'est resté debout » signifie que tout le monde était assis, en shupamem, cela veut dire que tout le monde a été satisfait de l'accueil à lui donné par les hôtes. Ceci vient certainement du fait que dans la culture bamoun, la meilleure manière d'accueillir une personne est de lui donner une chaise pour qu'elle s'assaille.

2.1.2.2 « On a Déposé le Vernis sur le Pied de la Femme »

Cette phrase extraite de la copie E31 est un calque de la langue shupamem. Pour l'appréhender il faut retourner à la phrase en shupamem qui a fait l'objet du calque et nous la présentons ci-dessous.

[pü kàà yap lâhlè ntù nkùt membrié]

On a déposé vernis sur le pied la femme

« On amis le vernis sur les pieds de la femme »

On se rend compte à l'observation de cette phrase que l'élève effectue un calque de la structure du shupamem en français et cela résulte en une phrase française incorrecte. En effet, en français l'expression consacrée est « mettre le vernis » et non « poser le vernis ». Ce calque traduit encore une extrême dépendance des élèves à leur langue maternelle.

2.1.2.3 « La Famille vient avec L'enfant du Bananier »

Cette phrase de la copie E14 est incompréhensible en français et à l'analyse, elle est une traduction littérale du shupamem en français. Pour l'illustrer il nous faut partir de la phrase en shupamem à la laquelle pensait l'apprenant qui a rédigé cette phrase.

[ghuét ntuo ne mōn ndômbù]

Famille est venue avec l'enfant du bananier

« La famille vient avec une bouture de bananier »

Dans la culture shupamem, la bouture de banane est considérée comme l'enfant du bananier et l'élève le reproduit intégralement, ce qui donne en français expression imagée presque comique. Il est vrai, que l'expression « bouture de bananier » est assez complexe pour faire partie du vocabulaire d'un élève de sixième et on comprend que celui puisse combler ce vide en ayant recours à sa langue maternelle.

2.1.2.4 « les Mâshishis son Rentre à la tête de la Nuit »

Issue de la copie E59, cette phrase est une nouvelle expression de la dépendance des élèves envers leur langue maternelle. Les parties surlignées expriment une défaillance de

l'apprenant qui ne peut être démontrée que si on tient compte de la phrase shupamem à l'origine de cette faute de l'apprenant.

[màshìshì kàà khüt ne tú shü]

Mamans étaient rentré à tête nuit

« Les mamans d'honneur sont rentrées très tôt le matin »

Cette phrase fait ressortir deux phénomènes linguistiques, à savoir l'alternance codique et le calque. L'alternance codique peut se voir à travers l'expression « les machichi » car ici, la structure de la langue française est respectée, hormis le fait que nom en français est remplacée par son équivalents en français. L'élève va plus loin dans sa volonté de francisation du shupamem en mettant la marque du pluriel sur le mot shupamem qu'il a emprunté. Le calque intervient ici dans l'expression « la tête de la nuit » qui correspond à une traduction littérale du shupamem. Cette phrase en français est totalement incompréhensible car on ne comprendrait pas que des personnes rentrent à la tête de la nuit. Pourtant dans la culture shupamem, l'aurore, considérée comme la dernière partie de la nuit peut aussi en être considérée comme la tête d'où l'expression shupamem « ne tú shü ». En traduisant cette réalité en français, l'élève commet une faute.

Son enseignant de français à ce type peut procéder à la correction du mot en français, mais parfois il se trouve dans l'obligation de sanctionner ce type d'erreur.

Conclusion

Au terme de cet article, il apparaît clairement que la cohabitation entre le français et shupamem a des conséquences néfastes sur la performance linguistique des apprenants en français. Les copies des élèves, une fois exploitées ont révélé l'ampleur de la dépendance des élèves au shupamem tellement leurs mots et leurs phrases, tant dans leurs structures que dans leur sens en sont imprégnés. Sur le plan lexical, les mots shupamem sont omniprésents dans les copies des élèves où les interférences abondent. Sur le plan syntaxique, certaines phrases ou expressions françaises des élèves sont des traductions littérales du shupamem ce qui au final aboutit à des phrases non seulement agrammaticales mais aussi parfois comiques tant les images peuvent être assez inhabituelles en français. Ce niveau de langue est assez préoccupant et nécessite que les principaux acteurs que sont les élèves et leurs enseignants s'expriment sur le sujet pour en expliquer les raisons.

Référence

Dictionnaires

Jean Dubois et al, (2002), **Dictionnaire de linguistique**, Larousse-bordas.
LE DICTIONNAIRE de didactique de français langue étrangère

Thèse:

Moussa, Abdoulaye, (2016), **Contact des Langues et Alternance Codique Sango, Langue Nationale à Bangui** . Thèse de doctorat, Université de Nice.

Articles

Rabéa, Bernamar, (2014), « La Langue Maternelle, Une Stratégie Pour Enseigner et Apprendre la Langue Etrangère ». *Multilinguales N°3*, p. 139-158.

Abdel- Waheb, Mabrou, (2007), « Alternance Codique Arabe/Français: Emplois et Fonctions », *Constellations Francophones*, Publifarum, N.

Martine, Abdallah-Pretceille, (1991), « Langue et Identité Culturelle », *Enfance*, vol 44; n°4. p. 305-309.

A.-M. NTSOBE, (2003), « Le Français en Afrique, variation, viabilité, perspective didactiques et mondialisation » in **Langue et communication n°03 vol II**, Université de Yaoundé I

L. MESSAOUDI, (2003), « Études sociolinguistiques », in <http://www.kenitra.sociolinguistique.blogspot.com>

J. TABI MANGA, (1993), « *Modèles socioculturels et nomenclatures* » in *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies*. Éd. AUPELF/ UREF, Paris, p.37.

LAFAGE, (1990), « *Métaboles et changement lexical du français en contexte africain* », in *Visages du français, variétés lexicales de l'espace francophones*, Paris, EUPELF-UREF, pp.33-46.

Hamers Josiane and Michel Blanc, (1989), *Bilinguality and Bilingualism*, Cambridge University press, p.227.

Ouvrages

Gadet, Françoise, (1989), *La Variation Sociale en Français, Collection l'essentiel*, 1^{ère} Ed, Paris, Ofrys.

Veronique Castelloti, (2001), *La Langue Maternelle en Classe de Langue Etrangère et Seconde*
Gumperz, J., (1982), *Sociolinguistique Interactionnelle: Approche Interprétative*, Paris, l'harmattan.

Poplack, Shana, (1988), *Conséquences Linguistiques du contact des Langues*

Labov, William, (1976), *Sociolinguistic Patterns*, Philadelphia, University of Pennsylvania

P. Dumont, (1990), *Le Français langue africaine*, Paris, l'Harmattan. P.8-9

W. Labov, 1976, *Sociolinguistique*, Paris, les éditions de Minuit, p. 232

R. Chaudenson, (1988), *Propositions pour une grille d'analyse des situations linguistiques de l'espace francophone*, ACCT, Paris, p.127

Manuels

Gueche, Hugues, (2015), **Précis de Didactique du Français Langue Etrangère**, *Bamenda*

Kegni, Simplicie, Aimé, (2006), **Contextualisation et Variation de la langue Française dans l'écriture Littéraire au Cameroun**: Université de Yaoundé

Sagbeg, Warda, (2010), **le Recours à la Langue Maternelle dans les Cours de Français au Cycle Moyen Aide ou Obstacle à l'Apprentissage**.

Webographie

<http://www.memoireonline.com>

<http://www.researchgate.com>

<http://www.halsh.archives-ouvertes.fr>

Http://www.kenitra_sociolinguistique.blogspot.com/20

Recebido em: 05/10/2019

Aprovado em: 17/12/2019